n'a apprises, ainsi que l'on soutient? Non ; interrogée directement en grec, en latin, elle reste coite. L'exorcise-t-on, elle tombe bien en pâmoison, se remue les flancs comme un cheval qui a couru, ce qu'il est aisé d'imiter ; Marthe se moque de l'exorciste, mais prise au collet par Marescot, elle avoue que le diable l'a quittée. Et Marescot de conclure : *Nihil a daemone ; multa ficta ; a morboso pauca.*

Poursuivant sa démonstration, Marescot se demande sur quels critères l'on pourrait s'appuyer pour décider de la réalité de la possession. Sur les convulsions : mais les bâteleurs et les laquais en font autant ; l'insensibilité aux piqûres? Mais encore les laquais et les bâteleurs y réussissent à merveille ; l'absence d'écoulement de sang à la traversée de la peau par l'aiguille? Mais cela témoigne seulement que les vaisseaux ont été épargnés; la ventriloquie? Mais Hippocrate déjà la signalait chez certains sujets en dehors de toute influence maléfique ; le discernement des objets? Mais Marthe s'est lourdement trompée : On lui présente par exemple une clef enveloppée en lui affirmant que l'objet est un fragment de la vraie Croix et voici que Marthe fait mille diableries ; la lévitation? Mais si quelques personnes ont cru voir Marthe suspendue en l'air sans appui, ce fut l'après-midi, alors que les esprits avaient été échauffés par un bon repas; le matin, rien de semblable ne s'était produit.

Marescot, dont la puissance d'analyse se montre si remarquable, ne s'en tient pas là ; et notre confrère se demande quelle peut être la cause de cette possession simulée. Et, il la découvre dans la cupidité de Marthe et de son père, lequel a reçu des sommes d'argent pour que sa fille guérît. Mais comment enfin, cette Marthe dont l'instruction était courte, a-t-elle pu se montrer capable de tant d'exploits, se demande enfin notre confrère? Or l'enquête démontre précisément que Marthe a lu beaucoup d'ouvrages où l'on parle des faits attribués au démon et, d'autre part, on n'a cessé de lui répéter qu'elle « avait le diable au corps ».

Le rôle de la suggestion qu'ont si vigoureusement dénoncée Bernheim, puis Babinski, nous le retrouvons chez une patiente que j'ai eu l'occasion d'observer parmi d'autres. Il s'agit d'une jeune religieuse laquelle depuis l'âge de quinze ans est assaillie par des épreuves sexuelles : obsessions et peut-être impulsions. Son Directeur ayant eu la fâcheuse idée de lui dire que le démon agissait sur elle, cette patiente se sentit soudain dédoublée et envoûtée par l'Esprit mauvais. Dès lors, on redouble les exorcismes qui sont pratiqués quotidiennement. Au cours de ceux-ci, notre sujet se livre à mille contorsions, aux diableries les plus